

# L'Avancée

Philippe Raymond-Thimonga

# L'Avancée

*Les longs détours d'une histoire courte*

Et puis reprendre...

Le pas, le geste, le souffle où la vie plonge et scintille de ta rage, de ta plainte, tu pousses la porte qui donne sur la ville, ça y est, tu es dehors, tu marches entre le fracas immobile des façades, ce soir, leurs murs dorés par le désir des hommes et qui sombrent, pour une nuit, un instant, dans tes bras.

Tu ne sais plus très bien pourquoi la vie rayonne, pourquoi vivre, quel sens donner au flux qui t'anime et tue la patience, éteint les lumières autour de toi une à une, sans phrase, sans signe, un sourire d'excuse... Tu voudrais pouvoir progresser au milieu de la fuite des clartés, te tenir droit, tu voudrais...

A présent je t'aperçois sous la douche d'un néon, orange, égaré à l'angle de la rue tu sembles heureux, tu es sorti, c'est ça, tu as poussé la porte et repris la route, tu inclines la tête, écarter doucement les ombres qui nagent autour de toi, comme toi, pas comme toi, à la recherche du sens de la fuite de tout entre le murmure des façades, leur chant maintenant apaisé rassure, on s'y retrouve, on y retourne, nous y reconnaissons la voix caressante du désastre.

Ne pas se retourner  
c'est écrit  
tatoué  
à l'encre douce sur ton dos.

Trouvant la brèche où courir entre les piétons tu commences à t'interroger sur la présence quand même intrigante de celui, d'elle, de cette voix qui te suit, semble te suivre et veut parler de toi. Tu hésites, tu...

penses qu'il ne faut pas s'arrêter, se tromper, risquer l'échappée alors tu fends les ombres tendrement qui trempent sous les enseignes, floutées, étonnées par tant de solitudes, tu es loin déjà ayant pris de l'assurance tu avances plus vite et pourtant je suis toujours là, tu le sais, ne

cherches pas à le nier juste tu t'interroges sur cela  
qui te suit, ce soir, mais aussi bien les autres soirs,  
et qui semble, c'est curieux, vouloir parler de toi.

L'avancée.

Je voudrais dire. Je voudrais te dire. Je cherche à te dire mais des mots nous séparent quand je m'avance et cherche à t'atteindre sous la peau, des mondes, des océans de secondes nous séparent quand je m'approche pour te

ne te retourne pas

glisser à l'oreille ce qui me pousse vers toi, je ne sais pas le dire : je ne sais pas ( vraiment tu crois que c'est cela que je veux tant te dire : je ne sais pas... je ne sais plus, attends, je ne sais plus, attends, aide-moi...) Parfois on perd le sens

simple des choses, alors que pourtant on  
approchait... ma main sur ton épaule pour te dire,  
elle y était, presque, tu as frissonné.

Au bord de la chaussée, tu te reposes, comme tu es sans projet sous la pluie qui s'annonce tu... comme tu es sans projet ! Tu souris, sachant que la route se prolonge et que l'on vit pour rien de sûr dans la permanence, tu souris, parfois un rien nous suspend au-dessus du vide et soudain une lumière monte, grandit, sans raison... Tu relèves ton col. Passe une main. Sur ton front tiède une goutte. Jamais ta disponibilité ne fut si grande. Etre seul, c'est ça ? Ce serait donc ça être seul ( si proche ) au monde.

Comme tu es sans projet sous la pluie qui s'annonce tu marches d'un pas égal, le monde s'ouvre devant toi, docile, depuis *ta décision* l'air est sans résistance, les corps, les mains, les os ont comme perdu leur résistance et te laissent passer sans chercher à retenir, la décision prise, tu as modifié l'ordre intérieur, tu as dépaysé la mort, c'est pourquoi aujourd'hui cette sensation inouïe de légèreté sous la pluie... Tout a changé. Soudain, autour de toi tout a changé quand ils t'ont demandé si tu étais prêt à t'engager, à prouver ta fidélité autrement qu'avec les mots que tu manies trop bien, disent-ils, entourant les pierres, la chair, le sang d'une gaze d'illusion ou de magie, prétends-tu, affirmant que c'est la magie qui effraie, pas l'illusion, jamais, c'est l'aura qui fait peur autour d'un geste, d'une parole qui vous touche, jamais le simulacre entourant la pierre, le sang, alors cette fois un acte, ils l'ont exigé, tu as dit je ne suis pas celui que vous croyez, vieille légende, et tu as accepté : tu as pris la décision.

C'est pourquoi ce sentiment tenu d'apesanteur sous la pluie clairsemée, ô mes semblables, c'est pourquoi je suis là.

C'est pourquoi ce sentiment d'apesanteur sous la pluie ( ne te retourne pas ) peut-être ce serait pour ça que je te distingue entre mille, parmi les rats, les chiens, les hommes et leurs douceurs qui montent la même rue, cette même ville, oui, cette même cité la montent ou la descendent sans jamais quant à eux, une seule fois, prendre une décision... qu'ils frôlent, qu'ils caressent pour mieux la noyer et continuer de vivre comme avant, surtout... comme avant. Toi, tu as accepté.

Tu as dit oui. Je le ferai. Tu t'es engagé.

Alors le monde a changé. Il s'est ouvert délicatement autour de toi, comme un œil, et tu ne l'as pas reconnu.

Tu as dit oui. Je le ferai. Tu as dit je tuerai. Et maintenant partout cette différence sensible dans la moindre couleur qui érafle les choses, cette matière on dirait qui se dépouille et te laisse passer, entre les gouttes suspendu tu vois chaque passant, chaque pensée, leurs intentions qui se croisent sans se rencontrer tu les vois ce soir comme jamais, pourquoi ? Tu t'immobilises, allumes une cigarette, tournes la tête à droite, tu inspires, à gauche une bouffée chaude... Tu sens ( ne comprends pas ) que quelque chose a bougé, depuis la décision quelque chose ou quelqu'un

dans le monde s'est échappé, a poussé une porte et...

Je frissonne.

Non, tu ne t'es pas retourné. Un instant il est vrai j'ai cru que cette fois... mais soudain la pluie s'est arrêtée : entre le roulement des bus tu as découvert les vitres de la brasserie ( tu ne t'es pas retourné, as juste baissé ton col ) et tu t'es approché

accoudé au bar je te vois venir vers le comptoir en bois où j'attends

d'un pas rapide tu t'es éloigné vers les vitres ruisselantes, épaules droites, comme si rien n'avait eu lieu.

Je voudrais dire. J'aimerais tant te dire.  
Parfois j'avoue l'impression de pouvoir te dire...  
nous sommes si proches, jamais nous n'avons été  
si proches... Ainsi ce soir tu es sorti, je t'ai vu et...  
comment te dire, articuler, avancer prudemment...  
ma main... tu comprends ? Ne pas se retourner.  
C'est écrit. A l'encre vive sur ton dos.